

## ANNEXE No 6

R. Je ne puis pas dire quand a commencé; c'est à peu près la première fois que j'en ai connaissance.

Q. Vous savez qu'on y faisait des paris alors? R. Je ne l'ai pas su.

Q. Avez-vous entendu dire qu'il s'y en faisaient avant ce temps-là? R. Je ne le savais pas.

Q. En aviez-vous entendu parler avant ce temps-là? R. Je n'en ai entendu parler d'aucune façon.

Q. Vous ne saviez pas qu'il y avait d'excellents chevaux et de magnifiques pur sang longtemps avant 1880? R. Oh, oui, mais pas en aussi grand nombre ni d'aussi bons qu'aujourd'hui.

Q. Peut-être pourrez-vous me corriger; car vous pouvez le faire sur un grand nombre de choses, et dites-moi si je suis bien informé en ceci: On m'informe que le résultat net des courses de pur sang depuis les dernières vingt-cinq années, en tenant compte des améliorations des sulkeys, des harnais, etc., a produit l'abaissement du record de deux secondes? R. Temps moyen de la course pour un mille.

Q. Oui? R. Bien, je pourrais—

Q. Je fais mieux de retirer ma question? R. Je crois avoir un livre qui donnera le temps.

Q. On me dit que le résultat net des courses de pur sang, depuis les dernières vingt-cinq années, a produit l'abaissement du record du mille est de deux secondes? R. Oh, beaucoup plus que cela. Le record du mille est de 1.35½ maintenant et je crois qu'il était de 1.40 à peu près, il y a vingt-cinq ans.

Q. Pouvez-vous dire autrement que cela? R. J'ai un livre qui traite du sujet et si vous me permettez de le consulter, je vous donnerai les chiffres exactement.

Q. Je le veux bien. R. (Après avoir consulté le livre). Je n'ai que le record des milles en 1.39 ou mieux. Je crois que le record d'alors était d'à peu près 1.40, je suis positif qu'il n'était pas au-dessous de 1.40, aujourd'hui, il est de 1.35½.

*Par M. McCarthy:*

Q. Vous croyez que le record est près de 1.35½? R. Oui, il est de 1.35½.

Q. Relativement au mode anglais de prélever un tribut des bookmakers, y a-t-il aucun honoraire à payer pour pénétrer dans l'enceinte où les bookmakers opèrent en Angleterre? R. Oui.

Q. Une charge additionnelle? R. Oui.

Q. Combien, vous rappelez-vous? On m'a dit que c'est un louis? R. C'est un louis.

M. RANEY.—C'est un louis pour les parieurs, et la même somme pour les bookmakers.

*Par M. McCarthy:*

Q. Je suis étonné que M. Raney sache cela. Maintenant, si vous avez cinq mille personnes pénétrant dans l'enceinte où se fait le pari et qu'elles aient à payer un louis additionnel d'honoraire pour l'admission, alors comme conséquence des paris, les organisateurs des courses obtiendront exactement \$25,000 du public? R. De cette partie du public qui parie. Les bookmakers ne paient rien, personne ne le paie, excepté la partie du public qui spéculé.

Q. L'organisation des courses place les bookmakers dans une enceinte ou dans un endroit fermé et exige un honoraire additionnel de celui qui y pénètre pour y parier? R. C'est ce qui se fait en Angleterre.

Q. Et accroît par là son revenu jusqu'à concurrence de un louis par chaque personne qui y pénètre? R. Oui.

Q. Alors la vente à la cote en Angleterre fait de ce chef un tribut considérable? R. On obtient l'argent du public qui veut parier.